

Cahier d'accompagnement
de la pièce de théâtre



PIPERNI
spectacles et vidéos

pipernispectacles.com

TABLE DES MATIÈRES

Présentation de la pièce	4
1. Y paraît que... les préjugés et idées préconçues	6
2. Consentement amoureux	11
3. Dénoncer et être solidaire	16
Références et ressources	22
Lien entre la pièce et le programme d'éducation à la sexualité	23
Annexes	
Activité 1.1 Les agressions sexuelles, qu'est que j'en sais, qu'est-ce que j'en pense?	25
Activité 3.3 Recevoir une confiance	27
Lettre à Allison	29
Ressources pour les élèves	30
Les murs qui tombent, paroles de la chanson finale	32

ce cahier d'accompagnement s'adresse aux enseignants et intervenants dont les élèves verront la pièce *Débranchée (unplugged)* en milieu scolaire. Cette pièce aborde le délicat sujet de l'agression sexuelle, avec notamment les préjugés qui l'entourent, la notion de consentement et l'esprit de solidarité. Cette pièce provoquera sans doute des discussions, commentaires, voire même des confidences ou des dénonciations dans les classes.

En lien avec le programme d'éducation à la sexualité, le présent cahier souhaite vous offrir quelques outils pour animer ces discussions ou encore vous soutenir dans l'accompagnement de jeunes victimes qui se confieraient éventuellement à vous.

Dans ce cahier d'accompagnement, nous relatons succinctement les principes qui permettent de comprendre ce phénomène. Il vous outillera pour susciter une réflexion avec vos élèves et facilitera l'accompagnement du jeune vers les ressources dont il a besoin pour sortir de la détresse et retrouver son estime de lui-même.

L'ensemble de ce cahier d'accompagnement a été largement inspiré par le document **Guide d'information à l'intention des victimes d'agression sexuelle** réalisé par la Table de concertation des sur les agressions à caractère sexuel de Montréal (TCACSM).

REMERCIEMENT À JULIE DAULT, CAVAC MONTRÉAL POUR SES CONSEILS.

RECHERCHE ET RÉDACTION : LUCIE HÉBERT
ET L'ÉQUIPE DE PIPERNI SPECTACLES ET VIDÉOS.
PRODUCTION GRAPHIQUE : MATHILDE HÉBERT
OCTOBRE 2017, MISE À JOUR : OCTOBRE 202

#MOIAUSSI

2014, le mot-clic AgressionNonDénoncée est lancé.

En déroulant le fil des milliers de témoignages qui inondent les réseaux sociaux, nous sommes bouleversées, tristes, choquées.

Puis, nous réalisons toutes deux, en lisant les histoires des autres, que nous avons subies des agressions, que nous n'avions pas su nommer.

L'onde de choc avait brisé le silence et suscitait partout des dialogues de l'intime. Il nous fallait créer un espace concret pour continuer de partager ces vécus banalisés, étouffés, enfouis, cachés dans des malaises, des inconforts, des non-dits.

C'est là qu'est née l'urgence d'écrire cette pièce.

Sentiment qui s'est renforcé l'année suivante avec #OnVousCroit. Et encore au moment où nous écrivons ces lignes dans la foulée du mouvement #MoiAussi.

Plongées au cœur des événements, trois adolescentes, nos héroïnes, sont devenues un appel à l'action.

Y répondrez-vous ?

Marie-Claude St-Laurent, comédienne et coauteure de la pièce

Marie-Ève Milot, coauteure et metteuse en scène

ÉTAT DE LA SITUATION

- 1 fille sur 5 et 1 garçon sur 10 rapportent avoir été victimes de violence sexuelle avant l'âge de 18 ans.
- 1 adolescente sur 5 et 1 adolescent sur 15, âgés entre 14 et 18 ans, rapportent avoir subi au moins 1 épisode de violence sexuelle au cours des 12 derniers mois dans le cadre de leur relation amoureuse.

SOURCE : ENQUÊTE PAJ

Derrière ces statistiques, il y a des histoires, des expériences qui marquent et qui doivent être entendues pour que soit rompue la loi du silence autour des violences sexuelles et de toutes ses ramifications.

DÉBRANCHÉE

(unplugged)

OBJECTIFS DE LA PIÈCE

L'adolescence est une période vulnérable puisqu'elle contient beaucoup de « premières fois ». La quête identitaire est au premier plan et vient avec son lot d'insécurité. L'influence des pairs peut être forte, et parfois même toxique.

En dressant un portrait des préjugés liés aux violences sexuelles, nous tentons de renverser l'idée que le poids de la responsabilité repose sur les victimes. Nous démontrons aussi qu'il existe différentes formes d'agressions, et qu'il faut que soit reconnue la gravité des conséquences par tous et toutes.

En abordant cette thématique par le théâtre, nous donnons des outils pour réfléchir à la notion de consentement, pour apprendre à écouter et à communiquer ses inconforts, à reconnaître ses limites et à les faire valoir, à ne jamais accepter d'être traité comme un objet, même par les gens qu'on aime. En sachant que dans la majorité des cas, l'agresseur est connu de la victime, il est nécessaire d'en parler pour démystifier les comportements manipulateurs à l'intérieur d'une relation amoureuse ou autre.

La pièce rend compte de l'impact des médias sociaux dans la réalité des jeunes d'aujourd'hui, qui peut être une arme de destruction massive, mais aussi un instrument de grands rassemblements.

Débranchée (unplugged) est une invitation à jouer un rôle pour stopper la culture du viol, parce qu'il y a urgence de transformer une société qui, sans le vouloir parfois, reconduit le cycle de la violence.

SYNOPSIS

Débranchée (unplugged) est une fiction qui traite des violences sexuelles dans le monde adolescent.

La pièce raconte l'histoire de deux amies ébranlées par les rumeurs d'agressions sexuelles qui se propagent à haute vitesse dans leur école. Quand Allison brise la loi du silence, toute une chaîne de réactions s'enclenche. Des témoignages fusent, donnant une voix à toutes ces violences sexuelles trop souvent vécues dans l'anonymat. Devant l'ampleur du phénomène, les deux protagonistes cherchent à transformer l'explosion créée en un élan de solidarité. Elles iront jusqu'au bout. Le show aura lieu. UNPLUGGED.

ÉQUIPE

Mathilde Laurier	auteure, compositrice-interprète
Marie-Claude St-Laurent	comédienne et coauteure de la pièce
Cynthia Trudel	comédienne
Marie-Ève Milot	coauteure et metteure en scène de la pièce



1 IL PARAÎT QUE... LES PRÉJUGÉS ET IDÉES PRÉCONÇUES

«Y paraît qu’y’ a des rumeurs qui courent qu’y’a une fille qui a été agressée.
Y paraît qu’ça s’est passé dans un party.
Y paraît qu’le gars se frottait sur la fille pis qu’la fille riait.
Y paraît qu’la fille avait juste à pas s’habiller de même.
Y paraît qu’la fille avait trop bu.
Y paraît qu’le gars avait trop bu aussi.
Y paraît qu’la fille est montée dans chambre avec le gars.
Y paraît qu’la fille avait déjà couché avec plein de gars.
Y paraît qu’la fille s’est réveillée toute nue le lendemain matin,
avec des bleus.
Mais y paraît qu’elle l’a cherchée.»

ALLISON

Quand on dit «y paraît que...», c’est qu’on veut faire vivre une rumeur qu’on souhaite propager comme un virus malfaisant.

Allison, élève de 5^e secondaire, déjà auteure-compositrice (elle a sa chaîne Youtube), est bien connue à l’école et prépare un spectacle de ses chansons.

Mais le spectacle est annulé.

Allison a été victime d’une agression sexuelle et une photo d’elle circule sur les réseaux sociaux.

Allison est celle qui se débranche.

«Je sens plus rien.
Je suis débranchée.
J’ai perdu le fil.
Le fil de l’histoire.
Le fil de ma vie.
Le fil conducteur.»

QU’EST-CE QU’UNE AGRESSION SEXUELLE ?

«Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par chantage.

Il s’agit d’un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l’utilisation de force ou de la contrainte, ou sur la menace implicite ou explicite.

Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l’intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne.»

Une agression sexuelle peut rendre plusieurs formes, que ce soit dans les gestes posés ou dans le degré de violence utilisé.»

SOURCE : GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ORIENTATION EN MATIÈRE D’AGRESSION SEXUELLE, QUÉBEC 2001

Pour le jeune, il est parfois difficile de définir ce qu'est une agression sexuelle. Le jeu-questionnaire suivant vise à susciter une réflexion et offrir des connaissances afin de faire apparaître les différentes formes d'agression sexuelle.

ACTIVITÉ

1.1 LES AGRESSIONS SEXUELLES, QU'EST QUE J'EN SAIS, QU'EST-CE QUE J'EN PENSE ?

JEU-QUESTIONNAIRE

- Former des petits groupes de 4 à 6 élèves. Selon votre connaissance du groupe, voyez s'il est approprié de faire des groupes de garçons et des groupes de filles.
- Imprimer pour chaque élève, en recto-verso, la grille aux pages 23 et 24.
- À partir des énoncés qui sont dans la grille, demander aux équipes de répondre ensemble. Allouer une période de 10 minutes aux échanges. Chaque équipe désigne un porte-parole.
- Par la suite, les élèves partagent les réponses de leur sous-groupe à l'ensemble de la classe.
- On échange sur les résultats obtenus par chacun des sous-groupes. On s'attarde sur les questions où il n'y a pas unanimité, ou celles où les élèves ne font pas consensus dans leur sous-groupe.
- Le but de l'exercice n'est pas d'évaluer les connaissances des jeunes, mais d'amener une réflexion commune aux élèves. Surtout de leur faire prendre conscience que c'est le consentement qui fait la différence.
- Il est important que dans la discussion, il ressorte qu'il y a plusieurs formes d'agression et qu'elles n'ont pas toutes la même gravité.

JEU-QUESTIONNAIRE SUGGESTIONS DE RÉPONSES

Cochez **ACCEPTABLE** 😊 ou **INACCEPTABLE** ☹️

COMPORTEMENT OU ACTION	😊	☹️	À SAVOIR...
1. Ton chum insiste beaucoup pour avoir des rapprochements sexuels, même si ça ne te tente pas. «Si tu m'aimes vraiment, tu vas vouloir le faire c'est une preuve d'amour que tu dois me donner.»		X	<i>On parle ici de manipulation affective. Une preuve d'amour est aussi de respecter les limites de l'autre.</i>
2. Une fille qui porte des chandails très décolletés, qui laisse paraître ses seins, c'est normal qu'elle se fasse traiter de salope.		X	<i>Rien ne justifie que l'on s'attaque à l'intégrité physique ou affective des personnes</i>
3. Emma a mis une photo d'elle en bikini sur sa page Facebook.	X		<i>Emma est libre de mettre les photos qu'elle veut en ligne. Rien ne justifie que l'on s'attaque à elle.</i>
4. Félix s'amuse à «pogner» les fesses des filles de la classe. Il trouve ça drôle.		X	<i>Les comportements à connotations sexuelles non désirés sont des formes d'agressions sexuelles.</i>
5. Antoine menace de dire à son groupe d'amis que Léa a couché avec lui, si elle refuse de lui faire une pipe (une fellation).		X	<i>La manipulation psychologique sous forme de menace est une forme d'intimidation et d'agressions.</i>
6. Tout le monde rie de William. Il a des manières efféminées, c'est pour ça que tout le monde se moque de lui.		X	<i>L'orientation sexuelle et les comportements sexuels de chacun appartiennent à son intimité et ses choix. Il n'a pas à subir les moqueries ou le harcèlement de qui que ce soit.</i>
7. Ils ont dansé ensemble toute la soirée. En fin de soirée, elle décide de rentrer chez elle sans répondre aux invitations de son partenaire pour finir la soirée ensemble chez lui.	X		<i>Deux personnes peuvent avoir des besoins et des désirs différents. Il est possible que désirs des deux personnes diffèrent, quelque soit ce qui s'est passé avant. Les partenaires doivent être consentants et se respecter mutuellement.</i>
8. Le patron du «fast food» où Kevin travaille menace de le mettre à la porte s'il n'accepte pas les avances qu'il lui propose.		X	<i>La manipulation et la menace physique, morale ou matérielle sont différentes formes d'agressions.</i>

COMPORTEMENT OU ACTION			À SAVOIR...
9. Quand il n'a pas ce qu'il veut, le chum de Clara se met à crier, à la menacer et devient agressif. Pour qu'il cesse de crier, elle se laisse faire.		X	<i>C'est une forme de menace et d'agression qui mise sur la peur. Ce genre de comportement donne l'impression à la victime qu'elle a accepté de son plein gré, ce qui n'est pas le cas.</i>
10. Elle avait trop bu, son chum en a profité pour faire ce qu'il voulait avec elle.		X	<i>La notion de consentement doit s'appliquer de façon consciente.</i>

COMPORTEMENT OU ACTION			À SAVOIR...
11. Si je me sens gênée ou honteuse pour quelque chose, c'est sans doute que j'ai fait quelque chose de pas correct. Ce doit être de ma faute.		X	<i>Il est fréquent que les personnes victimes d'une agression se sentent coupables ou honteuses de ce qui leur est arrivé, même si elles n'ont rien à ce reprocher.</i>
12. Si une fille ne circule jamais seule le soir en ville, elle ne va pas être victime d'agression.		X	<i>Dans 70 % à 85 % des cas, la personne connaît son agresseur. Sept agressions sur 10 ont lieu dans une résidence.</i>
13. Même si elle a déjà couché avec Cédric, ça ne veut pas dire qu'elle est consentante à coucher avec tous.	X		<i>L'expérience d'une personne n'est pas un laissé-passer pour l'avenir !</i>
14. La publication de photos intimes d'une personne sans consentement est une forme d'agression sexuelle.	X		<i>La personne qui publie des photos ou films peut, dès l'âge de 12 ans, être accusée de « production et de diffusion de matériel pornographique impliquant un mineur », en vertu du Code criminel. On déplore de plus en plus le sextage et le sexto, cette pratique qui consiste à envoyer des photos aguichantes à une autre personne fait que parfois la photo se retrouve sur les réseaux sociaux, ou encore la personne est victime de chantage.</i>
15. Une personne ne peut pas changer d'idée, si elle a dit oui, il faut qu'elle aille jusqu'au bout		X	<i>Chaque personne peut décider de ses limites. Elle doit être en mesure de consentir aux activités qu'on lui propose, librement</i>

SOURCE : GUIDE D'INFORMATION À L'INTENTION DES VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE.

QUAND LES VICTIMES SONT DES HOMMES

- Les conséquences d'une agression sexuelle sont similaires chez la femme comme chez l'homme
- Si la personne agressée éprouve du plaisir physique, ça ne veut pas dire qu'elle ait été consentante.
- Avoir été abusé par une femme pendant l'enfance ou l'adolescence est une agression ; 2% des agresseurs sont de sexe féminin. Que l'agresseur soit un homme ou une femme, c'est l'absence de consentement qui est prise en considération.
- Ce n'est pas parce que l'agression a été commise par un homme sur un homme que la personne victime est homosexuelle.
- Les hommes trouvent souvent plus difficile de parler de leur agression. Ils associent l'évènement au fait de ne pas avoir été assez fort pour contrôler la situation. Ils croient que d'avoir eu une réaction physique d'excitation est synonyme d'avoir donné son consentement.

2 CONSENTEMENT AMOUREUX

*«J'ai peur de ce qui peut arriver.
Rapport que si je veux pas faire des choses.
Je sais pas. Aller aussi loin que lui veut aller.
Comment je vais faire pour le savoir.
Sont où mes limites?»*

JESSIE

Jessie a un copain qui se nomme Akim. Il l'invite chez lui à regarder un film. Jessie est inquiète...

*«Mais aller chez eux, ça veux-tu dire quelque chose ?
Ça veux-tu dire qu'y faut qui se passe de quoi?»*

Jessie et Akim n'ont pas vraiment regardé le film.

Il semble y avoir eu entre eux une communication claire et directe de leur consentement mutuel.

«Quand tu m'as demandé de quoi j'avais envie. J'ai. J'ai trouvé ça beau.»

LE CONSENTEMENT SEXUEL, C'EST QUOI?

Le consentement sexuel est l'accord qu'une personne donne à son partenaire avant de participer à une activité sexuelle. Le consentement doit :

- être donné de façon volontaire (choix libre et éclairé).
- être clair. Le silence **N'EST PAS** une preuve de consentement.
- être donné personnellement par la personne qui participe à l'activité sexuelle.

Le consentement n'est pas valide lorsqu'il :

- est donné sous l'effet de la crainte ;
- est donné par une autre personne que vous-même ;
- est donné quand la personne se trouve intoxiquée volontairement ou involontairement (alcool, drogue, médicaments) ;
- est donné par une personne qui souffre d'une déficience intellectuelle ;
- est donné par une personne qui n'a pas l'âge pour consentir à des activités sexuelles ;
- quand le ou la partenaire est en situation d'autorité, de confiance ou d'exploitation ou de dépendance envers la personne.

Quelques précisions

Il n'est pas nécessaire qu'une personne résiste physiquement à une activité sexuelle pour conclure qu'elle n'était pas consentante. Le consentement peut être verbal ou non verbal. On peut manifester son consentement par des **paroles** ou par des **gestes** participatifs. La personne doit être en mesure d'exprimer son consentement à **chacune des étapes** de l'activité sexuelle. Le consentement doit être donné **au moment de l'activité sexuelle**, dans l'ici et maintenant. Tu as le droit de dire non maintenant, même si tu avais dit oui avant.

Dès qu'une personne exprime son refus par des paroles ou des gestes, le partenaire doit cesser immédiatement l'activité sexuelle en question. Si le partenaire continue malgré le refus ainsi exprimé, il commet une agression sexuelle.

SOURCE : CENTRE D'AIDE ET DE LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS À CARACTÈRES SEXUELS (CALACS-ESTRIE)
CALACSESTRIE.COM/INFORMATIONS.

Une relation amoureuse s'appuie sur la confiance et le respect mutuel. Dans le contexte des nombreux apprentissages que font les jeunes adolescents, il est important que les jeunes comprennent que le principe du consentement doit s'appliquer dans l'expérience sexuelle. Les activités suivantes visent à faire comprendre aux jeunes les principes du consentement.

ACTIVITÉ

2.1 QU'EST-CE QUE LE CONSENTEMENT ?

Proposition d'exercice pour définir de quoi il s'agit quand on parle de consentement amoureux.

- Les élèves sont invités en dyade à écrire une définition du « consentement amoureux ».
- Ils disposent de quelques minutes pour s'entendre sur un court texte de 2 ou 3 phrases qui définit dans leurs mots ce que c'est pour eux.
- L'enseignant anime ensuite les échanges sur le sujet en référant à la définition plus haut.
- Ce qui est important de faire ressortir c'est que, quelle que soit l'activité sexuelle (taquineries, baisers, caresses, attouchement, pénétration, masturbation, contact oral-génital ou autre) celle-ci demande un consentement clair et libre de la part des partenaires.

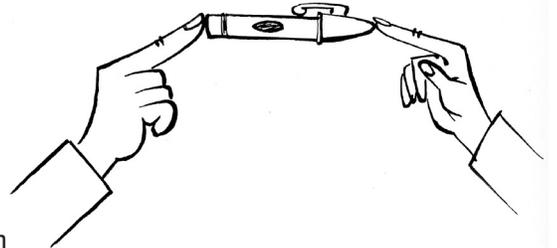
ACTIVITÉ

2.2 QU'EST-CE QUE LE CONSENTEMENT DANS UNE RELATION AMOUREUSE ?

Activité d'impact à faire en classe pour mettre l'éclairage sur le respect mutuel dans les relations amoureuses.

Expérimenter le consentement mutuel

Les élèves se mettent deux par deux avec un crayon, une petite baguette ou une tige. Les deux élèves debout face à face placent chacun un doigt sur une des extrémités de la baguette afin de maintenir l'objet entre eux. À votre signal, ils doivent expérimenter de bouger ensemble sans que le crayon ne tombe. Invitez-les à observer ce qui se passe.



Pendant l'exercice, faites-leur observer :

- le genre de pression nécessaire pour maintenir le crayon en place ;
- si l'une des deux personnes initie plus de mouvement, comment l'autre doit s'ajuster ?
- si le crayon tombe, que s'est-il passé ?
- parfois c'est l'une des personnes qui initie les mouvements parfois c'est l'autre ;
- en s'exerçant, ça devient un genre de chorégraphie.

Après quelques minutes d'expérimentation, vous mettez fin au jeu et faites-les partager leurs observations.

Faites-leur remarquer que si l'un des deux pousse trop fort, inévitablement le crayon va tomber. Si l'un des deux ne met aucune résistance pour tenir le crayon, celui-ci tombe également.

Cet exercice est une allégorie : le crayon, baguette ou tige est la relation amoureuse que vous avez avec l'autre. Si l'un des deux partenaires tente d'imposer son mouvement, c'est la relation qui risque de tomber. Également, si un partenaire ne met pas assez de résistance (en n'exprimant pas ses limites ou ses besoins) la relation risque de tomber.

Il en va de même pour l'évolution du rapport amoureux et sexuel. C'est un jeu de propositions, de reculs et d'avancées auxquels chacun des deux partenaires participe. C'est une question de mutualité.

ACTIVITÉ

2.3 L'ALLÉGORIE DE LA TASSE DE THÉ

Ce petit film d'animation d'une durée de moins de 3 minutes présente de façon amusante une allégorie sur le consentement sexuel et le consentement à prendre une tasse de thé. Un sujet sérieux à comprendre avec le sourire.



- Invitez vos élèves à visionner le court film que vous trouverez sur YouTube sur le lien suivant : www.youtube.com/watch?annotation_id=annotation_292244703&feature=iv&src_vid=fENmp2vNL7A&v=S-50iVx_yxU

CE QUE LA LOI DIT SUR LE CONSENTEMENT

On sait que la loi sur le détournement de mineur n'existe plus depuis plusieurs décennies. Aujourd'hui, au Québec, l'âge du consentement sexuel est fixé à 16 ans. Lorsqu'une personne a une activité sexuelle avec une personne de moins de 16 ans, le consentement de cette dernière n'est pas valable et n'est pas pris en considération par la loi.

La personne plus âgée peut donc être accusée d'agression sexuelle. Il existe par contre des exceptions pour les adolescents. En effet, les contacts sexuels avec un jeune de 12 ou 13 ans sont tolérés par la loi lorsqu'il n'y a pas plus de deux ans d'écart entre les partenaires. À 14 et 15 ans, un écart de 5 ans entre les partenaires est toléré.

Dans tous les cas, un adolescent de moins de 18 ans ne peut consentir à des contacts sexuels avec une personne qui est en situation d'autorité, de confiance (professeur, employeur, entraîneur, avocat, médecin, etc.) ou lorsqu'il y a une situation de dépendance ou d'exploitation (pornographie, prostitution, etc.). En aucun cas, une personne de moins de 12 ans ne peut consentir à un contact sexuel.

SOURCE : LIGNEPARENTS.COM

3 DÉNONCER ET ÊTRE SOLIDAIRE

*« Mais tout n'est pas perdu. Au moins, il va y en avoir un show.
Sans toi, mais pour toi.
C'est ça que j'aimerais que tu saches. Que t'es pas toute seule.
Y'a sûrement plein d'autre monde qui ont vécu des affaires de même.
Mais ça paraît pas. On est comme pogné avec ça. Mais on le dit pas...
À 11 ans, le père de mon voisin, chez qui j'allais toujours me baigner,
me forçait à le toucher.
J'en ai jamais parlé avant. »*

VICTORIA

Victoria est très secouée de l'histoire d'Allison. Elle n'accepte pas qu'on pense qu'Allison soit responsable de ce qui lui arrive.

*« Imagine-toi que je suis la fille du party. Penses-tu que je le mérite ?
Penses-tu que je l'ai cherché ? »*

Victoria est passionnée de sciences et surtout, de chimie.

*« ...en chimie, c'est encore plus impressionnant parce que les molécules
peuvent se transformer au contact des autres. »*

Comme les humains!!

Il faut faire quelque chose!

« Transformer les réactions! Frapper pile... fort... et vite!! »

Le spectacle aura lieu!

Allison n'y sera pas mais on entendra sa chanson *Les murs qui tombent*.

Et on crée une page d'événement dans laquelle tous les témoignages sont bienvenus!

#NousSommesTrop

Recevoir une confiance ou une dénonciation d'agression sexuelle est extrêmement troublant, qu'on soit enseignant, intervenant en milieu scolaire ou un(e) ami(e) de la victime. Cette confiance est souvent le premier pas du parcours de la personne victime, pour retrouver son équilibre et sa dignité. Il est important d'accueillir la confiance avec ouverture et respect.

Le rôle du confident est d'abord d'écouter, sans bousculer, puis d'accompagner la personne vers les personnes-ressources qui sont formées pour cet accompagnement psychologique, médical ou juridique, selon la situation.

ACTIVITÉ

3.1 RECEVOIR UNE CONFIDENCE

L'activité suivante permet de prendre conscience des attitudes et comportements qui aident ou nuisent lorsqu'une personne confie une agression. Elle vise à *faire ressortir l'importance de briser le silence et de soutenir les personnes qui ont été victimes d'agression. Le silence est le plus grand complice des agresseurs!* Vous trouverez à la suite de l'exercice un chapitre sur les références possibles utiles. N'hésitez pas à vous informer !

- Distribuez à vos élèves une copie en recto-verso des pages 25 et 26 : RECEVOIR UNE CONFIDENCE portant sur des réactions nuisibles ou aidantes. Invitez-les à lire la mise en situation puis à trouver des exemples pour illustrer le principe. L'activité peut être faite seul ou en petite équipe pour favoriser la réflexion.
- Permettez un temps d'échange à la suite de l'exercice. Faites ressortir qu'il est souvent très difficile pour une personne de dénoncer une agression dont elle a été victime. Elle craint souvent l'agresseur, des représailles ou de ne pas être crue ou encore des perturbations qui résulteront de sa dénonciation.
Et même si on peut être maladroit, il est surtout important de ne pas laisser tomber la personne et de l'accompagner vers les ressources habilitées pour la soutenir.
- À la fin de l'échange remettez à vos élèves la Lettre à Allison (page 26) imprimée au verso de la liste des références et ressources (page 27).
- Vous pouvez également distribuer *Les murs qui tombent*, paroles de la chanson finale de la pièce de la page 29.

MISE EN SITUATION

Un lundi matin, vous remarquez que votre amie (ça peut être un garçon) a mauvaise mine. Ça dure depuis un bon moment, mais cette fois, après lui avoir dit que vous trouvez qu'elle ne semble pas « filer », elle se confie à vous. Elle vous raconte que depuis quelques temps, elle est victime de harcèlement de la part d'un garçon de l'école que vous connaissez, mais qu'en fin de semaine, lors d'un party, il l'a carrément agressée. Ça peut être tout un choc pour vous de l'apprendre ! Il se peut que vous vous sentiez pris au dépourvu et surtout très mal à l'aise. Ce ne sont pas des confidences faciles à recevoir. Mais votre amie vous démontre une grande confiance en s'exposant fragile et vulnérable face à vous. Dites-vous que c'est encore plus difficile pour elle de dénoncer sa situation.

RECEVOIR UNE CONFIDENCE SUGGESTIONS DE RÉPONSES

RÉACTIONS NUISIBLES		RÉACTIONS AIDANTES	
<p>JUGER Poser des questions directes à la victime, lui soutirer des détails, parler sans arrêt.</p>	<p><i>EXEMPLE</i> <i>Mon Dieu, c'est épouvantable, qu'est-ce qui c'est passé? Où étais-tu? Qu'est-ce que tu faisais-là?</i></p>	<p>ÉCOUTER Être à l'écoute sans juger, laisser la personne s'exprimer dans ses mots, à sa façon et à son rythme.</p>	<p><i>EXEMPLE</i> <i>Prends ton temps... je t'écoute... C'est normal que tu te sentes ainsi.</i></p>
<p>DOUTER Se montrer sceptique, questionner ce que la victime vous dit.</p>	<p><i>Tu es sûre que ça s'est passé comme ça? As-tu fait quelque chose qui aurait pu lui envoyer un signe que tu voulais?</i></p>	<p>CROIRE Respecter le vécu de la personne victime. Croire ce qu'elle vous dit, car il de sa perception. Se centrer sur ce qu'elle dit et vit.</p>	<p><i>J'entends bien que ça a été très difficile pour toi. Je vois que tu te sens triste (ou en colère ou honteuse ou...)</i></p>
<p>BANALISER Minimiser, dédramatiser ou banaliser l'agression. Minimiser les conséquences, les émotions et les réactions de la victime.</p>	<p><i>Tu sais nous les femmes on a toutes plus ou moins vécu des petites affaires, il ne faut pas s'en faire avec ça! Bientôt ça va être juste un mauvais souvenir.</i></p>	<p>ACCUEILLIR Recevoir la confiance sans amplifier ou sans réduire les faits, les émotions ou les conséquences.</p>	<p><i>Depuis que ça t'est arrivée, tu trouves que tu n'as plus le goût de rien. Tu te sens triste (ou angoissé ou tu as peur).</i></p>
<p>CULPABILISER Blâmer ou accuser la victime pour ce qu'elle n'a pas fait ou aurait dû faire. Lui laisser entendre qu'elle a dû provoquer, qu'elle a sa part de responsabilité dans ce qu'il lui est arrivé.</p>	<p><i>Tu sais, tu cours après, avec ta façon de t'habiller... Bon écoute, ce n'est pas parce que je vous ai amené voir la pièce de théâtre sur le sujet que je peux faire quelque chose. Il doit bien y avoir d'autres personnes qui sont là pour t'aider. C'est pas moi la travailleuse sociale.</i></p>	<p>DÉCULPABILISER Faire comprendre à la victime que ce n'est pas de sa faute si elle a subi une agression sexuelle. L'agresseur est entièrement responsable de ses actes. Aidez-là à cerner ses besoins et à prendre soin d'elle.</p>	<p><i>Quoi que tu aies dit ou fait, il n'y a rien qui justifie que quelqu'un n'abuse de toi. En aucun cas!</i></p>
<p>IGNORER Ignorer la demande d'aide ou se défilier. Ne pas vous mêler de l'histoire de la victime sous prétexte que cela ne vous concerne pas, que ce n'est pas votre problème ou de votre compétence.</p>	<p><i>Bon écoute, ce n'est pas parce que je vous ai amené voir la pièce de théâtre sur le sujet que je peux faire quelque chose. Il doit bien y avoir d'autres personnes qui sont là pour t'aider. Ce n'est pas moi la travailleuse sociale.</i></p>	<p>SOUTENIR Assurer une présence pour écouter ou accompagner la victime. Si on se sent incapable de l'aider, accompagnez-la pour trouver une ressource qui sera en mesure de le faire.</p>	<p><i>Écoute, je suis touchée que tu te sois confiée à moi. Peut-être que je pourrais t'accompagner pour trouver la bonne personne pour t'aider. Pour poursuivre ta démarche, sache que je suis là pour toi.</i></p>

LARGEMENT INSPIRÉ DE : AGRESSIONSEXUELLEMONTREAL.GTVR.COM/VOUS-ETES-UN-PROCHE—/REACTIONS-NUISIBLES-OU-AIDANTES

LA LOI DU SILENCE SOUTIENT LES AGRESSEURS !

INTERVENIR AUPRÈS DES JEUNES QUI ONT DES COMPORTEMENTS D'AGRESSEURS

Cinq points importants afin d'intervenir le plus efficacement possible avec des jeunes qui utilisent (ou qui ont utilisé) des comportements violents (dont la violence sexuelle)

1. Distinguer le geste de la personne

Évitez d'utiliser les termes agresseur, violeur, abuseur. Parlez plutôt du comportement d'agression et intervenez en ciblant ce qui est non toléré dans notre société et punissable par la loi. Soyez bref, parlez des conséquences de son action et nommer les procédures à venir.

2. Parlez du consentement sexuel

Au-delà du mot NON, il y a la posture, les mimiques, le malaise, etc. Demandez au jeune de vous parler de la situation/l'évènement. Tentez de démystifier avec lui/elle ce qui est considéré comme de la violence sexuelle. Nommer les faits clairement.

3. La notion de choix

La personne qui décide d'aller au-delà du consentement, qui manipule, qui harcèle ou qui décide de passer à l'acte en assouvissant ses pulsions/son désir sexuel est LE SEUL responsable de ce choix. Vous devez clairement le nommer à la personne qui a posé un geste en ce sens.

4. Déconstruisez les stéréotypes sexistes

Les stéréotypes sexistes véhiculés par notre société contribuent perpétuer la violence. Faites valoir auprès des jeunes :

- que les garçons peuvent retenir leur désir sexuel ;
- que les filles ont le droit de mettre des limites, même si une activité sexuelle a été amorcée ;
- que les filles ne sont pas plus faibles que les garçons ;
- que les gars n'ont pas besoin d'être performants au lit.

5. Éduquez les jeunes aux types d'agressions possibles

Le harcèlement sexuel, l'exhibitionnisme, le frotteurisme, le voyeurisme sont tous des formes d'agressions sexuelles. Tout comme les baisers, la masturbation, les contacts oraux génitaux et la pénétration, si ceux-ci sont subits par une personne non consentante. Nommez les vrais termes, parlez des vrais sujets.

SOURCE : CHANTAL BRASSEUR, RESPONSABLE DU VOLET JEUNESSE À L'ORGANISME AVIF (ACTION SUR LA VIOLENCE ET INTERVENTION FAMILIALE)

UNE QUESTION DE GENRE ?

LES FILLES

La pièce propose des protagonistes féminines non stéréotypées qui favorisent l'identification de tous les genres aux personnages.

Si aucune passion, aucune tâche, aucun talent, aucune activité, ni aucun trait de personnalité ne devrait être réservé exclusivement à un genre, les autrices ont porté une attention particulière aux passions respectives des personnages afin que les trois adolescentes ne soient pas confinées dans des rôles stéréotypés et que les spectateurs masculins ou non-binaires puissent aussi se reconnaître. C'est pourquoi elle ont choisi les sciences pour Victoria, le soccer pour Jessie, les jeux vidéos pour les deux amies et la musique pour Allison.

En encourageant le public à se voir dans les **actions** plutôt que dans **l'apparence**, les créatrices souhaitent que s'ouvre la discussion sur les **biais cognitifs**, ces petites barrières intérieures, qui comme les préjugés, altèrent le jugement et s'érigent dans nos imaginaires souvent même sans que l'on s'en rende compte. Comme ils peuvent provenir de partout (l'éducation, les modèles, la publicité, l'histoire, la société, etc.), il est parfois très difficile de les repérer. En étant en contact avec des points de vue différents et minoritaires, on arrive à prendre conscience de nos biais et à trouver des stratégies pour les contourner.

Un sujet porté avec force par trois interprètes féminines.

Bien que les violences sexuelles dans le monde adolescent nous concernent toutes et tous, dans *Débranchée (Unplugged)* la parole est donnée à trois jeunes femmes, puisque celles-ci sont touchées plus largement et majoritairement (80%). Ce choix vise par ailleurs à leur redonner entièrement le pouvoir sur cette situation.

LES GARS

Les gars ne sont pas absents de la pièce pour autant !

Il y a le personnage de Akim, qui développe une relation amoureuse avec Jessie. Celle-ci raconte le bonheur partagé et la façon dont Akim s'est mis en position d'écoute et qu'il lui a posé des questions pour s'assurer de son consentement et de ses envies. Ainsi, ce personnage devient un exemple masculin positif qui démontre comment « faire sentir important et importante » l'autre et construire une relation égalitaire.

Un autre personnage masculin apparaît de dos. En réfléchissant sur les raisons et les conséquences de ce qu'il a fait, en démontrant qu'il regrette ses gestes, il montre qu'il est possible de transformer ses comportements et que la judiciarisation peut apporter de l'aide et faire évoluer les agresseurs et agresseuses.

*« Mais le pire, c'est pas le dossier criminel.
Le pire...
J'y pense tous les jours.
Je sais pas si ça se répare. »*

En fait, on parle beaucoup des gars dans la pièce :

JESSIE

Ouin... Y doivent être écœurés pareil, les gars, de se battre avec des images de super-héros qui existent même pas, de faire comme si la peine, le doute pis la peur leur appartenaient pas, comme si c'était pas des émotions humaines.

Et dans les statistiques en finale de la pièce :

Selon le ministère de la sécurité publique, en 2014, 66 % des victimes d'infractions sexuelles sont âgées de moins de 18 ans : de ce groupe, 80 % sont de jeunes filles et 20 % de jeunes garçons.

LES PERSONNES QUI S'IDENTIFIENT AUTREMENT

C'est par le personnage d'Allison que la reconnaissance de l'existence des personnes non-binaires¹ est soulignée. Dans son monologue où elle raconte sa visite au musée de statuts de cire, elle s'interroge sur la notion de privilèges liée au vécu ; à l'envie d'entrer dans le « moule », de devenir comme les autres ; au besoin d'être soi-même et de s'émanciper.

1. La non-binarité est un concept utilisé en sciences sociales pour désigner la catégorisation des personnes, dites non-binaires, dont l'identité de genre ne s'inscrit pas dans la norme binaire, c'est-à-dire qui ne se ressentent ni homme, ni femme, mais entre les deux, un « mélange » des deux, ou aucun des deux. (Wikipedia)

RÉFÉRENCES ET RESSOURCES

EN MILIEU SCOLAIRE

Le jeune peut être référé au travailleur social, psychoéducateur ou au psychologue de l'école.

HORS DU RÉSEAU SCOLAIRE :

- Ligne ressources provinciale bilingue destinée aux victimes d'agression sexuelle, 24/7
sans frais: 1 888-933-9007
ou 514-933-9007 pour la région de Montréal
- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)
Pour trouver l'organisme près de chez vous 1 877-717-5252
ou le 514-529-5252 pour la région de Montréal
rqcalacs.qc.ca
- Le Centre de santé et de services sociaux de votre localité (CLSC)
- Le Centre d'aide aux victimes d'acte criminel (CAVAC)
1 866-532-2822
ou le 514-277-9860 pour la région de Montréal
cavac.qc.ca
- Gouvernement du Québec : agressionssexuelles.gouv.qc.ca

POUR PORTER PLAINTÉ

Le 911 ou le poste de police de votre localité

UN OUTIL POUR LE PROGRAMME D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

À l'aube de l'implantation à la grandeur du Québec d'un véritable programme d'éducation à la sexualité, la pièce *Débranchée (unplugged)* offre aux élèves du secondaire et au personnel des écoles un outil qui permet d'aborder directement certains apprentissages déjà développés en 2014 dans le *Guide de soutien à la mise en œuvre d'une démarche d'éducation à la sexualité à l'éducation préscolaire, au primaire et au secondaire*.¹

Ces apprentissages sont regroupés sous les grands thèmes majeurs que sont, par exemple, les stéréotypes sexuels, la vie affective, les infections transmises sexuellement, etc.

Débranchée (unplugged) se concentre sur celui de la violence sexuelle.

Voici quelques citations du document *Apprentissage en éducation à la sexualité au secondaire* du Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche² qui concernent directement l'un des objectifs de la pièce.

L'agression sexuelle

Dès la 2^e secondaire, les élèves sont invités à « réfléchir aux répercussions des mythes et des préjugés liés aux agressions sexuelles ».

« Les interventions réalisées auprès des élèves de cet âge devraient les amener à reconnaître les types et les manifestations de violence (ex. : contrôle) et les signes annonciateurs. »

Le consentement amoureux

On leur demande aussi de « se situer par rapport à la notion de consentement et de son application afin de reconnaître une situation d'agression sexuelle ».

Il est important de savoir que « plus du tiers des jeunes de 3^e et 5^e secondaire ayant eu une fréquentation amoureuse y ont vécu au moins un des types de violence (verbale, psychologique, physique ou sexuelle) et que de 60 % à 80 % des relations perdurent malgré des manifestations de violence. »

1. education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/EducationSexualite_Oui-mais-comment_FR.pdf

2. education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/Apprentissages_secondaire_FR.pdf

La solidarité

En 3^e secondaire, on souhaite que l'élève «prenne conscience du rôle actif que chacun peut jouer pour prévenir ou dénoncer une situation d'agression sexuelle.»

Et aussi, qu'il comprenne «le vécu des personnes victimes d'agression sexuelle afin de réagir de façon appropriée advenant la confiance d'une amie ou d'un ami»

Donc : «tenir compte du rôle positif des pairs, puisque les jeunes qui vivent de la violence ont souvent de la difficulté à la reconnaître ; mais tenir compte aussi de l'influence négative que ces pairs peuvent avoir en encourageant éventuellement la violence.»

Nous souhaitons que cette pièce soit un outil utile pour le personnel des écoles et qu'elle puisse être une référence pertinente en lien avec les apprentissages souhaités du nouveau programme d'éducation à la sexualité.



LES AGRESSIONS SEXUELLES, QU'EST QUE J'EN SAIS, QU'EST-CE QUE J'EN PENSE ?

JEU-QUESTIONNAIRE

Avec les élèves de votre sous-groupe, cochez la colonne qui convient à votre position. Si vous n'arrivez pas à faire consensus, notez-le. Vous devrez rapporter vos réponses en grand groupe.

Cochez **ACCEPTABLE** 😊 ou **INACCEPTABLE** ☹️ ou **NOUS NE FAISONS PAS CONSENSUS** ☹️

COMPORTEMENT OU ACTION	😊	☹️	☹️
1. Ton chum insiste beaucoup pour avoir des rapprochements sexuels, même si ça ne te tente pas. « Si tu m'aimes vraiment, tu vas vouloir le faire c'est une preuve d'amour que tu dois me donner. »			
2. Une fille qui porte des chandails très décolletés, qui laisse paraître ses seins, c'est normal qu'elle se fasse traiter de salope.			
3. Emma a mis une photo d'elle en bikini sur sa page Facebook.			
4. Félix s'amuse à « pogner » les fesses des filles de la classe. Il trouve ça drôle.			
5. Antoine menace de dire à son groupe d'amis que Léa a couché avec lui, si elle refuse de lui faire une pipe (une fellation).			
6. Tout le monde rie de William. Il a des manières efféminées, c'est pour ça que tout le monde se moque de lui.			
7. Ils ont dansé ensemble toute la soirée. En fin de soirée, elle décide de rentrer chez elle sans répondre aux invitations de son partenaire pour finir la soirée ensemble chez lui.			
8. Le patron du « fast food » où Kevin travaille menace de le mettre à la porte s'il n'accepte pas les avances qu'il lui propose.			
9. Quand il n'a pas ce qu'il veut, le chum de Clara se met à crier, à la menacer et devient agressif. Pour qu'il cesse de crier, elle se laisse faire.			
10. Elle avait trop bu, son chum en a profité pour faire ce qu'il voulait avec elle.			

LES AGRESSIONS SEXUELLES, QU'EST QUE J'EN SAIS, QU'EST-CE QUE J'EN PENSE ?

JEU-QUESTIONNAIRE

Selon votre équipe, est-ce que l'énoncé est **VRAI** ou **FAUX**

COMPORTEMENT OU ACTION	VRAI	FAUX
11. Si je me sens gênée ou honteuse pour quelque chose, c'est sans doute que j'ai fait quelque chose de pas correct. Ce doit être de ma faute.		
12. Si une fille ne circule jamais seule le soir en ville, elle ne va pas être victime d'agression.		
13. Même si elle a déjà couché avec Cédric, ça ne veut pas dire qu'elle est consentante à coucher avec tous.		
14. La publication de photos intimes d'une personne sans consentement est une forme d'agression sexuelle.		
15. Une personne ne peut pas changer d'idée, si elle a dit oui, il faut qu'elle aille jusqu'au bout		

RECEVOIR UNE CONFIDENCE

MISE EN SITUATION

Un lundi matin, vous remarquez que votre amie (ça peut être un garçon) a mauvaise mine. Ça dure depuis un bon moment, mais cette fois, après lui avoir dit que vous trouvez qu'elle ne semble pas « filer », elle se confie à vous. Elle vous raconte que depuis quelques temps, elle est victime de harcèlement de la part d'un garçon de l'école que vous connaissez, mais qu'en fin de semaine, lors d'un party, il l'a carrément agressée.

Ça peut être tout un choc pour vous de l'apprendre ! Il se peut que vous vous sentiez pris au dépourvu et surtout très mal à l'aise. Ce ne sont pas des confidences faciles à recevoir. Mais votre amie vous démontre une grande confiance en s'exposant fragile et vulnérable face à vous. Dites-vous que c'est encore plus difficile pour elle de dénoncer sa situation.

INSTRUCTION

Cette activité expose différentes attitudes et réactions qui peuvent être aidantes ou nuisibles. Trouvez des exemples de phrases qui illustrent les différentes attitudes.

Cette activité pourra vous aider à accueillir une confiance.

RÉACTIONS NUISIBLES

JUGER

Poser des questions directes à la victime, lui soutirer des détails, parler sans arrêt.

EXEMPLE

Mon Dieu, c'est épouvantable, qu'est-ce qui c'est passé ? Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu faisais-là ?

DOUTER

Se montrer sceptique, questionner ce que la victime vous dit.

RÉACTIONS AIDANTES

ÉCOUTER

Être à l'écoute sans juger, laisser la personne s'exprimer dans ses mots, à sa façon et à son rythme. Écouter sans porter de jugement.

EXEMPLE

Prends ton temps... je t'écoute... C'est normal que tu te sentes ainsi.

CROIRE

Respecter le vécu de la personne victime. Croire ce qu'elle vous dit, car il de sa perception. Se centrer sur ce qu'elle dit et vit.

RECEVOIR UNE CONFIDENCE

RÉACTIONS NUISIBLES

BANALISER

Mimimiser, dédramatiser ou banaliser l'agression. Minimiser les conséquences, les émotions et les réactions de la victime.

RÉACTIONS AIDANTES

ACCUEILLIR

Recevoir la confiance sans amplifier ou sans réduire les faits, les émotions ou les conséquences.

CULPABILISER

Blâmer ou accuser la victime pour ce qu'elle n'a pas fait ou aurait dû faire. Lui laisser entendre qu'elle a dû provoquer, qu'elle a sa part de responsabilité dans ce qu'il lui est arrivé.

DÉCULPABILISER

Faire comprendre à la victime que ce n'est pas de sa faute si elle a subi une agression sexuelle. L'agresseur est entièrement responsable de ses actes. Aidez-là à cerner ses besoins et à prendre soin d'elle.

IGNORER

Ignorer la demande d'aide ou se défilier. Ne pas vous mêler de l'histoire de la victime sous prétexte que cela ne vous concerne pas, que ce n'est pas votre problème ou de votre compétence.

SOUTENIR

Assurer une présence pour écouter ou accompagner la victime. Si on se sent incapable de l'aider, accompagnez-la pour trouver une ressource qui sera en mesure de le faire.

LETTRE À ALLISON

OU À TOI, SI TU AS ÉTÉ VICTIME D'UNE AGRESSION SEXUELLE !

«Tu sais, c'est une décision importante que tu prends ! J'ai voulu te donner un petit coup de main, je me suis renseignée pour toi. Il y a vraiment beaucoup de ressources qui existent. Donc, tu peux choisir à quel moment tu iras déposer ta plainte au poste de police. Tu peux même décider d'y aller dans 1 semaine, 1 mois, c'est toi qui décides quand tu seras prête. Si tu veux, je peux y aller avec toi, je sais que c'est stressant, juste d'y penser, j'ai l'estomac qui se serre. C'est gênant en plus, moi j'aurais tellement pas envie de raconter mes histoires perso à un inconnu, c'est tellement intime ! En même temps, c'est leur travail, ils doivent être habitués.

On va demander au policier s'il peut te parler discrètement, pas devant tout le monde. On m'a dit qu'en plus, tu n'aurais pas beaucoup d'info à lui donner, car le dossier sera transféré à un enquêteur spécialisé, qui ne traite que des dossiers comme les tiens ! Il doit savoir que ce n'est pas facile les démarches que tu fais, que de porter plainte, ça fait peur !

Mais tu sais, je suis fière de toi ! En portant plainte ainsi, tu empêcheras que ton agresseur fasse d'autres victimes, et tu pourras te libérer de ce fardeau que tu portes sur tes épaules depuis déjà trop longtemps. C'est tellement pas de ta faute tout ce qui est arrivé, et des victimes comme toi, il y en a trop.

C'est sûr que ce ne sera pas évident, si l'enquête policière permet de recueillir les preuves nécessaires, et que le procureur autorise la plainte, tu auras certainement à témoigner devant le juge, lors de l'enquête préliminaire, et lors du procès. Hiiiiii, tu devras même le faire devant LUI. Mais tu es forte, une vraie combattante, et tu sais quoi, tu n'es pas seule. Il y a plusieurs personnes qui seront là pour toi, pour t'aider, te préparer, te soutenir et tu sais quoi, moi aussi, je serai là ! »

**Solidairement
Celle qui est avec toi**

TEXTE DE JULIE DAULT, SEXOLOGUE, CAVAC DE MONTRÉAL

RÉFÉRENCES ET RESSOURCES

POUR AVOIR DE L'AIDE DANS TON ÉCOLE

Tu peux t'adresser à ton enseignant, ton éducateur, au travailleur social, au psychoéducateur, à l'infirmière ou au psychologue de ton école.

POUR AVOIR DES INFORMATIONS, POUR ÊTRE GUIDÉ OU TE CONFIER ANONYMEMENT

- Ligne ressources provinciale bilingue destinée aux victimes d'agression sexuelle, 24/7 sans frais 1-888-933-9007 ou 514-933-9007 pour la région de Montréal
- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) Pour trouver l'organisme près de chez vous 1 877-717-5252 ou le 514-529-5252 pour la région de Montréal rqcalacs.qc.ca

Tu peux aussi t'adresser au :

- Centre de santé et de services sociaux de ta localité (CLSC)

POUR DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Gouvernement du Québec : agressionssexuelles.gouv.qc.ca

POUR PORTER PLAINTE

- Le 911 ou le poste de police de votre localité
- Le Centre d'aide aux victimes d'acte criminel (CAVAC) 1 866-532-2822 ou le 514-277-9860 pour la région de Montréal cavac.qc.ca

LES MURS QUI TOMBENT

ÉCRITE ET COMPOSÉE POUR LE SPECTACLE
PAR MATHILDE LAURIER.

Quelqu'un est debout sur ma tête
Il essaie de m'enfoncer
La force de mes jambes me tient droite
Elles ne veulent pas plier

J'ai de la terre jusqu'aux genoux
On essaie de me faire taire
Mais j'ai encore de l'oxygène
Je pousserai vers vous

Quand on me dit de me fondre
Je suis sourde et je fonce
Devant moi tous les murs tombent
À moi le monde

Même si j'ai l'air fragile
Je ne suis pas une fleur qu'on déshabille
Rien n'est laissé au hasard
Qui m'aime me suive dans ce brouillard

Quand on me dit de me fondre
Je suis sourde et je fonce
Devant moi tous les murs tombent
À moi le monde

Je n'ai pas besoin de vos politesses
Je ne rime pas avec faiblesse !
Vos révérences je m'en fous
Je lève un doigt vers vous

Quand on me dit de me fondre
Je suis sourde et je fonce
Devant moi tous les murs tombent
À moi le monde

Quand on me dit de me fondre
Je suis sourde et je fonce
Devant moi tous les murs tombent
À moi le monde

À moi le monde
À moi le monde
À moi le monde
À moi le monde



TU AS BESOIN D'AIDE, D'ÉCOUTE OU D'ÊTRE GUIDÉ?

POUR AVOIR DE L'AIDE DANS TON ÉCOLE

Tu peux t'adresser à ton enseignant, ton éducateur, au travailleur social, au psychoéducateur, à l'infirmière ou au psychologue de ton école.

POUR AVOIR DES INFORMATIONS, POUR ÊTRE GUIDÉ OU TE CONFIER ANONYMEMENT

- Ligne ressources provinciale bilingue destinée aux victimes d'agression sexuelle, 24/7 sans frais 1-888-933-9007 ou 514-933-9007 pour la région de Montréal
- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) Pour trouver l'organisme près de chez vous 1 877-717-5252 ou le 514-529-5252 pour la région de Montréal rqcalacs.qc.ca

Tu peux aussi t'adresser au :

- Centre de santé et de services sociaux de ta localité (CLSC)

POUR DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Gouvernement du Québec : agressionssexuelles.gouv.qc.ca

POUR PORTER PLAINTE

- Le 911 ou le poste de police de votre localité
- Le Centre d'aide aux victimes d'acte criminel (CAVAC) 1 866-532-2822 ou le 514-277-9860 pour la région de Montréal cavac.qc.ca

Tiré du cahier d'accompagnement de la pièce *Débranchée (unplugged)*
pipernispectacles.com